

PRESS BOOK 2017



 **CECA**

23^{ÈME} UNIVERSITÉ
HOMMES-ENTREPRISES

JEUDI 24 ET VENDREDI 25 AOÛT 2017
CHÂTEAU SMITH HAUT LAFITTE

LE POUVOIR

*« Tout Homme qui a du
pouvoir est porté à en
abuser jusqu'à ce qu'il
trouve des limites »*

Montesquieu

Idriss ABERKANE
Laurent ALEXANDRE
Ladji DIALLO
Raphaël ENTHOVEN
Chékéba HACHEMI
Fabrice HADJADJ
Claire LY
Christian MONJOU
Claude ONESTA
Patrick POIVRE D'ARVOR



ARTICLE DE PRESSE

APS n°2049 – juillet 2017 – quatrième de couverture

Courrier de gironde – 18 août 2017

SudOuest – 24 août 2017

SudOuest – 29 août 2017

Courrier de gironde – septembre 2017

Les Echos – 4 septembre 2017

Les Echos – 4 septembre 2017

ARTICLE WEB

Journal des entreprises – Mai 2017

La tribune – Mai 2017

Ligue des optimistes de France – Juin 2017

Responsabilitesocietale.com – Juin 2017

Entreprises & carrières n°1342 – Juin 2017

Visitfrenchwine.com

Newsletter du Medef Gironde n°65 – Juillet 2017

Newsletter Fondation Bordeaux Université – Juillet 2017



APS – Juillet 2017

Lettre d'information du club des entreprises de
Mérignac – Juillet 2017

Aqui.fr – Juillet 2017

APACOM – Juillet 2017

Journal des entreprises – 21 août 2017

Aqui.fr – 24 août 2017

Journal Lacroix – Post Facebook – Août 2017

La machine à lire – Août 2017

CEAPC – 30 août 2017

Résonancerse.com - Agenda 2017

Les Echos – 4 septembre 2017

Les Echos – 4 septembre 2017



ARTICLES DE PRESSE



APS n°2049 – Juillet 2017 – 4ème de couverture



 **CECA**

23^{ÈME} UNIVERSITÉ
HOMMES-ENTREPRISES

JEUDI 24 ET VENDREDI 25 AOÛT 2017
CHÂTEAU SMITH HAUT LAFITTE

LE POUVOIR

« Tout Homme qui a du pouvoir est porté à en abuser jusqu'à ce qu'il trouve des limites »

Montesquieu

**Idriss ABERKANE
Laurent ALEXANDRE
Ladji DIALLO
Raphaël ENTHOVEN
Chékéba HACHEMI
Fabrice HADJADJ
Claire LY
Christian MONJOU
Claude ONESTA
Patrick POIVRE D'ARVOR**



SudOuest – 24 août 2017

À l'épreuve du pouvoir

ÉVÉNEMENT Pendant deux jours, à Smith Haut-Lafitte, le pouvoir sera l'invité du Ceca pour la 23^e édition de l'Université Hommes-Entreprises

À partir d'aujourd'hui et jusqu'à demain soir, le Ceca, Centre de formation et de communication, de Saint-Aubin-de-Médoc, organise, dans les salons du château Smith Haut-Lafitte, à Martillac, la 23^e édition de l'Université Hommes-Entreprises. 600 décideurs économiques vont écouter et échanger avec une dizaine d'intervenants de renommée internationale issus de tous les horizons.

Le pouvoir sera le thème de l'édition 2017, il sert de fil conducteur aux interventions et réflexions du philosophe Raphaël Enthoven, du spécialiste des problématiques managériales Christian Monjou, du journaliste Patrick Poivre d'Arvor, et de Laurent Alexandre, fondateur de Doctissimo et de DNAVision, société spécialisée dans le séquençage humain.

Les participants vont également échanger avec le transhumaniste Fabrice Hadjadj, l'entraîneur de handball français Claude Onesta, adepte d'un management libéré, ou encore Chekekba Hachemi, première

femme diplomate du gouvernement afghan, Ladjji Diallo, ancien caïd des cités devenu adepte de l'amour universel, et Claire Ly, rescapée des camps des khmers rouges au Cambodge.

Le spécialiste en biomimétisme, professeur à l'École Centrale Idriss Aberkane, planchera également sur la question vendredi matin. « Je vais surtout parler du pouvoir de la connaissance. La connaissance est plus précieuse et donc puissante que le pétrole. Le pouvoir ne repose pas dans la détention de biens matériels, mais par la maîtrise de la connaissance, de ce désir d'infini, intrinsèque à l'homme, qui devient pathologique quand il se résume au désir matériel infini », explique le penseur dont le livre « Libérez votre cerveau » (Robert Laffont) s'est vendu à plus de 100 000 exemplaires en six mois seulement. Une « libération du cerveau » qui passe pour l'essayiste par « une débureaucratization de notre système d'éducation. Il repose trop sur la procédure, les règles. Il éradique l'appren-



Vendredi, Idriss Aberkane évoquera le pouvoir de la connaissance. STÉPHANE DENEUVILLE

tissage par la tentative et l'échec... Or, les lieux de pouvoir aujourd'hui, ceux qui dominent le monde de la connaissance et de l'information, les géants de la Silicon Valley, par exemple, sont détenus par des hommes et femmes qui ont généralement beaucoup échoué avant de réussir...»

(1) www.universitehommesentreprises.com ou 05 56 70 84 09.



SudOuest – 29 août 2017

ENTRETIEN

« L'homme augmenté est l'homme diminué »

TRANSHUMANISME Le philosophe Fabrice Hadjadj récuse la vision fonctionnaliste de l'humain qu'ont ceux qui rêvent de l'« augmenter »

CHRISTOPHE LUCET
c.lucet@sudouest.fr

Philosophe, dramaturge, essayiste, juif converti au christianisme, père de sept enfants, Fabrice Hadjadj s'oppose radicalement aux idées « transhumanistes » de ceux qui rêvent – et œuvrent – à « augmenter » l'homme. Invité de la 23^e université Hommes-entreprises du Ceca (Centre entreprise et communication avancée), à Martillac (Gironde), il a répondu à distance à Laurent Alexandre, un médecin et chef d'entreprise en séquençage ADN, pour qui l'extension de l'intelligence artificielle, en passe de détrôner l'intelligence biologique, est une révolution inéluctable dont la société n'a pas pris la mesure.

Le philosophe approuve le diagnostic : « Nous vivons une situation inédite, grave, où les nécessités d'hier deviennent options : on peut préférer le bébé-éprouvette, la prothèse au lieu du bras, un implant cérébral, vieillir ou rester jeunes ». Lorsque la question « Mourir ou être immortels ? » émerge, c'est un événement radical. Et Hadjadj souligne que la technologie est désormais en position de revendiquer l'esprit de compassion face à la cruauté supposée de ceux qui s'opposent au « progrès » transhumaniste.

« Progrès ? Quel progrès ? »

Mais accroître la capacité cognitive et physique, est-ce un progrès ? Sa réponse est non : « Soigner l'humain est un progrès, l'augmenter est un moyen de sortir de la condition humaine ». Avec pour conséquence de



Fabrice Hadjadj était l'invité de la 23^e université d'été Hommes-entreprise du CECA en Gironde, consacrée au pouvoir. PHOTO DR

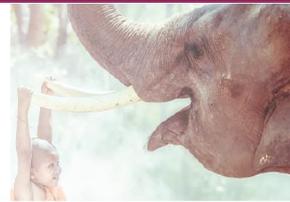
livrer l'homme à une logique néolibérale, purement marchande. « Je ne récuse pas les objets technologiques qui peuvent être très utiles,

« Soigner l'humain est un progrès, l'augmenter est une façon de sortir de la condition humaine »

gnie un éloge de la désincarnation. Et cet homme augmenté des transhumanistes est en vérité diminué : « Ce prétendu surhomme est monnayable car son corps est un gisement, il est jetable puisque l'innovation permanente mène à la société

du déchet. Simple rouage, vivant dans l'oubli de la matière, privé de son savoir technique, à la remorque du dernier gadget, pulsionnel, il est un homme diminué par le monde technologique et marchand, recroquevillé devant ses écrans. Et privilégiant la performance à la joie de vivre, il ne déploie plus ses potentialités humaines ».

L'enfant trisomique n'a-t-il pas plus à nous dire sur la nature humaine que le cyborg ? Fabrice Hadjadj le pense en s'insurgeant contre la tentation des tenants de l'intelligence artificielle « de réduire celle-ci à la gestion algorithmique des données en oubliant qu'elle est aussi, peut-être surtout, l'ouverture à l'autre et au monde, et pas le moyen d'avoir réponse à tout en omettant de reconnaître le mystère de la condition humaine et l'épreuve des ténèbres ».



Courrier de Gironde – Septembre 2017

Vivre en Gironde

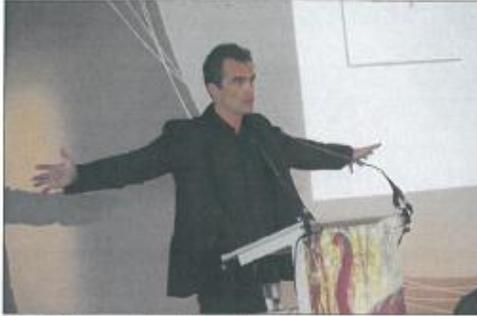
actu

4

1 septembre 2017

Je peux donc je peux ?

L'Université Hommes-Entreprises a accueilli plus de 660 participants, les 24 et 25 août dernier. Il s'agissait cette année de décliner le pouvoir sous ses diverses formes.



Raphaël Enthoven a démonté la différence entre le pouvoir/permission et le pouvoir/capacité.



Le public a été conquis par les intervenants, comme d'habitude.

Il était une dizaine à se partager le micro pour donner leur vision du pouvoir : chercheurs, sportif, journaliste, philosophe, scientifique ou simples témoins ont passionné leur auditoire tout au long des deux jours organisés par le Ceca, organisme de formation et de communication qui, depuis plusieurs années, « propose des dialogues puissants sur un thème pour des moments de partage », selon son président, Jean-Loup Méové.

Christophe de La Chaise, directeur du Ceca, avait confié au chercheur Christian Monjou et au philosophe Raphaël Enthoven le soin de débiter le terrain en déclinant leur définition du pouvoir. Et en pro-

voquant par là même que plusieurs peuvent cohabiter... Christian Monjou a ainsi débité son intervention en citant le père Jean-Marie Petitclerc : « Le pouvoir se mérite » Il a développé en précisant que « au grand honneur de pouvoir est celui qui défend l'adhésion, qui trouve sa légitimité dans le regard de ses collaborateurs ». La spécificité de ce chercheur était d'étayer ses discours par des tableaux de milles, il a projeté une peinture d'Elizabeth I^{re} de début de règne : « Elle montre de nombreux aspects de légèreté car elle n'y croyait pas elle-même », rappelle Christian Monjou. La jeune reine endosse un corset ou son visage, son identité ou un rôle en fonction du message qu'elle veut faire passer, ce qui

fait la différence entre légitimité charismatique et légitimité institutionnelle. 45 ans plus tard, le portrait a évolué : son pouvoir est reconnu, elle incarne la sagesse et « débouche des axes en aidant ses collaborateurs, le pouvoir s'opère ».

Mais Christian Monjou a également insisté sur les liens entre pouvoir et changement, expliquant pourquoi le changement était souvent mal perçu par beaucoup de personnes : « Le changement déstabilise une compétence utile et vos ancrés, une nouvelle compétence est donc à déployer. Pour l'homme de pouvoir, cela suppose le partage de ce défi, cela suppose de se remettre en question de la même manière que ses subordonnés ». Pour le chercheur, la légitimité ne vient plus aujourd'hui de la détention d'informations mais du risque de la communication et à l'évo-

qué avec honneur l'Europe qui a perdu son pouvoir et peine à se fabriquer une nouvelle identité : « On est en train de passer d'un monde à un autre et l'Europe n'est plus dans la zone ».

Sa définition était : « Le pouvoir n'est pas le talent, le pouvoir est la confiance, la prudence contre les non-intervants, les combats entre eux et acceptés de les lâcher ».

Le chercheur joue avec les images, le philosophe joue du langage sur les mots : « On peut donner deux significations au pouvoir, commente Raphaël Enthoven : j'en suis capable, j'ai l'autorisation. Mais avoir le droit ne signifie pas qu'on en a la capacité. » Et il illustre ses propos avec La Fontaine et sa lièzière qui traduit l'absence de l'imagination : « Perrette a de beaux projets et se veut capable de les faire aboutir, ses projets qui passent ou le lui interdient. Mais elle est son propre ennemi dans

son projet, parce que, même si elle a le droit, elle n'est pas capable de les faire ».

Objetif de ces deux jours : attirer pour Christophe de La Chaise : « Quand on voit que les interventions finissent le job que le public veut de la partie, que la météo sera bonne... l'adhésion est déjà arrivée. Et puis, il faut quelques réflexions de fond, des conférences qui portent à notre intelligence et à notre cœur, des orientations sur le monde en cours pour permettre aux participants d'évoluer. Leur nombre est cependant un indicateur qui mesure qu'il se posent des questions et qu'il y a toujours un renouvellement là ». Ce qui répond au sens même de l'Université : remettre l'homme au centre de l'entreprise et valoriser le capital humain.

Marc-Paul PÉROUX

«Leader»
Tous les Samedis à 8h50

En partenariat avec **Courrier de Gironde**

Alain RIBET reçoit

SAMEDI 2 septembre à 8h50

Francis Bianconi
Producteur et réalisateur de films

Samedi prochain 9 septembre

Mathilde Le Roy
Fondatrice d'une Galerie d'art en ligne

Écoutez, on est bien ensemble francebleu.fr

Les livreurs Deliveroo posent pied à terre

Les livreurs de la compagnie Deliveroo ont dénoncé la modification de leur système de rémunération.

Les livreurs de repas de la compagnie Deliveroo ont manifesté à Bordeaux, le 28 août. En cause, le nouveau système de rémunération imposé par la compagnie. Auparavant, ils étaient rémunérés 7,50 euros de l'heure, avec un bonus de deux à quatre euros par course, mais la méthode a changé. Ces travailleurs, auto-entrepreneurs, sont désormais payés à la course. Ils touchent 5 euros par livraison, sans garantie d'un minimum de tâches ni aucune prime d'activité. « Avant d'avoir une commande, on peut attendre plusieurs dizaines de minutes. Nous sommes sur nos sébs, nous attendons le client et nous ne sommes plus payés pour ça ».

Accompagné par le comité de la CGT girondine, la quinzaine de livreurs présents a fait un tour de blocus de la place Gambetta jusqu'au local de Deliveroo dans Saint-Louis. Certains en ont profité pour récupérer leur badge de caution et mettre un terme à leur collaboration avec la plateforme.

Surtout, un nouvel acteur du secteur déjà présent à Paris et Lyon, devrait s'installer à Bordeaux prochainement. Il garantit aux livreurs préalablement à leur minimum de 9 euros de l'heure.



Les livreurs cyclistes de la société Deliveroo ont manifesté le 28 août à Bordeaux et dans les grandes villes françaises.



Les Echos – 4 septembre 2017

grand angle

Préps recueillis par
Laura Berry
berry@lesechos.fr
et **Muriel Jasser**
mjasser@lesechos.fr

Vous êtes professeur de philosophie. Aujourd'hui, c'est la rentrée des classes. Quel regard portez-vous sur le projet du gouvernement pour reformer l'école ? Prêchez-vous toujours l'enseignement de la philo dès la seconde ?

Je ne suis pas favorable à l'idée de comité contra. L'intérêt du bac n'est pas uniquement de sanctionner des connaissances, mais aussi d'exposer le candidat au danger objectif que constitue une épreuve de quatre heures pour laquelle on s'est préparé toute l'année... Le bac ne sert pas seulement à apprendre, il sert aussi à surmonter un péril. Cela dit, il est bien trop tôt pour parler de la réforme du bac, qui n'est pour l'instant pas engagée. Quant au déroulement des classes en CP-Jy, vous savez comment le monde, favorable. L'enseignement de la philo en seconde, en revanche, est un enjeu démocratique et républicain. Je n'y vois que des avantages : les élèves auraient trois ans pour digérer cette épreuve un peu surnaturelle, les professeurs auraient le temps d'en donner le sens avant d'en donner l'habileté (comme on écoute de la musique avant de se lancer dans le solfège). Et à l'âge de la vie où on s'affirme en s'opposant, rien n'est plus fécond qu'une discipline qui apprend à se méfier de ses propres opinions...

Récemment, à Bordeaux, vous investissez, lors de l'Université hommes-entreprises du Ceca consacrée à la question du pouvoir, que, « lorsque les gens votent, ils veulent être dupes ». N'est-ce pas une affirmation un peu cynique ?

Le cynisme n'est pas de décrire un mécanisme, mais de le cacher. À chaque élection présidentielle, les électeurs acclament leur vainqueur avant de se déclarer déçus comme s'ils avaient été trahis. Ces deux états sont inséparables, et viennent du fait que personne, en réalité, n'est dupé du pouvoir. Le pouvoir ne repose que sur les codes de l'imagination. « Bassac qui » attache le respect à tel ou tel en particulier. « Qu'est-ce à dire ? Que le pouvoir d'un homme dépend de la crédulité volontaire de ceux qui le précèdent. De la résonance indoligente qui porte les électeurs à remonter (parfois) leur confiance à celui qui n'a pourtant pas tenu ses promesses. Ce n'est pas parce que les électeurs sont des veaux ou des monstres qu'ils votent le nouveau pour celui qui a trahi leur vote, mais parce qu'on entend entre eux à l'ignorance que toutes les promesses ne seraient pas tenues. La politique est un théâtre dont les spectateurs occupent la scène. C'est aussi la raison pour laquelle nous sommes tant attachés aux rites démocratiques dont l'unique objet est de déposer l'individu au profit de la fiction qu'il incarne, c'est-à-dire du rôle qu'il joue.

En monarchie aussi, les rites servent à dissimuler la fonction. Au XXI^e siècle, ne peut-on pas casser un peu les codes ?

Répondre, donc ? Le XXI^e ne change rien au défi de l'incarnation qui s'impose à tout président élu. Un homme, aussi petit que vous et moi, se voit investi d'un pouvoir considérable et chargé de l'exercer. Qu'il soit ou non souverain de « droit divin », les gestes d'un souverain ne lui appartiennent pas. Tant que l'histoire sera celle-là, les codes

« À chaque élection présidentielle, les électeurs acclament leur vainqueur avant de se déclarer déçus comme s'ils avaient été trahis », estime Raphaël Enthoven présent à l'Université hommes-entreprises du Ceca. Photo : Corinne Perrin / Réchère / Thom Lantz / AFP

INTERVIEW // RAPHAËL ENTHOVEN Professeur de philosophie et chroniqueur à Europe 1

Raphaël Enthoven : « L'impopularité débarrasse du souci de plaire »

- Philosophe engagé, il aime disséquer l'actualité à la radio et ferrailer avec ses contradicteurs sur la toile.
- Pour « Les Echos », il jette un regard acéré sur les premiers pas d'Emmanuel Macron à l'Élysée, Donald Trump et les « pensées grégaires » qui prospèrent sur les réseaux sociaux.

Dans ses premiers mois à la présidence, Emmanuel Macron a-t-il réussi ce défi de l'incarnation ?

Emmanuel Macron a effacé jusqu'au souvenir de son prédécesseur en quelques minutes. Les gens qui voyaient en lui un clone de Hollande sont bien obligés d'admettre aujourd'hui qu'ils faisaient fausse route. Mais le défi de l'incarnation est un casse-tête qui combiera toujours et prochainement. Hollande s'était auto-dissous dans la qualité démocratique d'une transition normale. Emmanuel Macron joue sur les deux tableaux, comme en témoigne le léger sourire en coin qu'il arbore sur le portrait présidentiel, et qu'il ignore qu'il renvoie à son individualité ni pas sa place à mon sens, dans

contreigne le président à la démission et leur ouvre ensuite les portes du pouvoir est irresponsable – comme de souhaiter l'échec d'un gouvernement dont on a partiellement élu – et surtout possible – c'est une façon de soumettre le temps politique au temps publicitaire et de traiter (au nom de la « souveraineté permanente du peuple ») le moindre sondage comme une élection nouvelle.

Une majorité d'électeurs ont voté pour des réformes mais les passions seraient donc plus fortes. La société française ne peut-elle donc pas changer ?

À-t-elle jamais changé depuis que nous vivons en démocratie ? Quelle passion médiocre ? Quel comportement ? Qu'aurait passé médiocre ? Les moyens évoluent, les communications s'accroissent et fin font le tour de la Terre plus rapidement qu'elle ne tourne sur elle-même, mais rien n'a changé ! Les passions sont les mêmes, les grandes questions de l'Antiquité (par exemple, veut-il mieux subir l'injustice que la commettre ? Ou bien, l'homme est-il vertueux par essence, ou a-t-il peur des représentants de la loi ?) sont toujours opératoires. Notre seule tâche, impérieuse – même si elle ne changera pas le monde –, est d'investir intelligemment l'espace public entre gouvernements et gouvernés parce qu'il n'y a pas de liberté sans engagement. La démocratie est un espace instable, imparfait, toujours en péril sans cesse à revisiter et donc aussi à critiquer.

« La politique est un théâtre dont les spectateurs occupent la scène. »

« La démocratie est un espace instable, imparfait, toujours en péril et sans cesse à revisiter et donc aussi à critiquer. »

Une image officielle. Mais le vrai paradoxe macronien est d'avoir conçu un discours qui engage deux aspects d'une opinion – quand on dit « en même temps » – le contenu d'une idée estropiée mais que la capacité à entretenir l'idée dès face – tout en produisant un gouvernement où l'expertise prétend l'emporter sur l'opinion de chacun.

Comment jugez-vous la très rapide perte de popularité du nouvel exécutif ? Les femmes sont brûlées de plus en plus vite...

Comme une chance ! L'impopularité débarrasse un président du souci de plaire, ce qui permet d'être efficace. Et elle est inévitable. Hormis le général de Gaulle, tous les présidents ont été plus ou moins impopulaires que l'inverse. Faire le pari, comme le font les

Croyez-vous cependant à l'intelligence collective ?

Je ne sais pas vraiment ce que vous désignez par là. En philosophie, la mise en commun des savoirs conduit à une division du savoir. La philosophie (celle que je la vis ou la conçois) est une exaltation de l'individu face aux pensées grégaires. Je ne connais pas plus bête, ni dangereux, qu'une foule dont les individus qui la composent sont pourtant, individuellement, aussi intelligents qu'on peut l'être.

Malgré la promesse d'un nouveau statut, une pétition signée par près de 300.000 personnes a eu raison d'un statut juridique pour la première dame pourtant prônée par Emmanuel Macron.

« Trump est tellement incompetent, maladroite et caricatural qu'il rend désirable la compétence, l'habileté et la sensibilité de la nuance. »

Comment voyez-vous l'objet Trump avec votre œil de philosophe amateur des « Mythologies » de Barthes ?

Comme une bonne nouvelle (pas de scandale, la troisième fois). Trump est tellement maladroite et caricatural qu'il rend bête la compétence, l'habileté et la nuance. De ce point de vue, sa performance fut décevante pour la (et l'engagement politique) que quel bonfateur de l'humanité. L'invincible exemple à ne pas suivre pas rien. Et puis, son rapport permet de voir à quel point le rite l'arme de la censure. Parler de « marif » à propos de messages émis par une figure de présenter les faits n'est pas à clore les débats, comme à thèse aussi recevable que les spectacles d'un chef d'État qui s'adresse publiquement en mettant au plan les belligères de Charles de Gaulle fait pointer à Jean Dujardin qui, d'UT, « appelle de ses vœux un pacifiste » juifs et nazis pour une



Les Echos – 4 septembre 2017

08 //

Lundi 4 septembre 2017 | Le

Leadership

CLAUDE ONESTA, ANCIEN ENTRAÎNEUR DE L'ÉQUIPE DE FRANCE DE HANDBALL

« Je n'ai pas les clés de la réussite, mais je sais ce qui fait perdre »

Quelques jours après une conférence sur le « pouvoir » à l'Université hommes-entreprise du Ceca, à Bordeaux, Claude Onesta était, la semaine dernière, à l'Université d'été du Medef sur le campus de HEC. Désormais manager général de l'équipe masculine de handball, l'ancien entraîneur réaffirme son intérêt pour un monde de l'entreprise en pleine transformation qu'il analyse finement et avec passion.

Votre intérêt pour le milieu de l'entreprise va croissant, songez-vous à quitter vos fonctions de manager général de l'équipe de France de handball ?

Oui, dans très peu de temps. Je ressens le besoin de me remettre et de me rendre utile sur des projets d'avenir généraux. Je souhaite aussi accompagner des entreprises dans leur logique de transformation, car leur monde me passionne.

Quel savoir envisagez-vous de transmettre aux entreprises ?

Dans le laboratoire vivant d'entraîneur de handball qui a été le mien pendant dix ans, j'ai beaucoup appris. Par exemple, savoir déposer et transcender un problème, qui se pose aussi à un concurrent, peut être un enseignement utile au monde de l'entreprise. J'ai été gâté : mon parcours a été exceptionnel, voire quasi irrationnel. J'ai reçu plus que je n'aurais jamais espéré jusqu'à mes dix ans dont ceux de quadruple champion du monde, triple champion d'Europe et double champion Olympique (NDLR). Je n'ai pas découvert les clés de la réussite, mais je sais ce qui fait perdre. Dans sa logique laïque - « on gagne ou perd » - le sport ne subit pas les problèmes mais saisit les difficultés pour ensuite les transformer en opportunités. À mes yeux, les entreprises s'intéressent trop au comment et pas assez au pourquoi. Elles devraient, par exemple, se demander pourquoi elles se reposent autant sur la technologie pour améliorer leurs systèmes et tendent parfois à oublier l'humain.

Sublimer les potentiels et la coopération, quel DRH y pense lors d'un recrutement ?

Vous incitez aussi les dirigeants à préparer leur succession... J'ai organisé la mienne. Puis, je me suis retrouvé dans la posture de l'édiculaire qui termine sa mission et s'éloigne de l'élève qui va plus loin de lui. Ma présence était une caution et une protection, mais elle ne permettait pas à la relève de bien prendre la mesure de ses choix et d'assumer son leadership ainsi que son autonomie. J'ai fini par le comprendre parce que j'ai un monospace. Préparer sa succession est une étape à bien gérer et je le dis aux dirigeants que je rencontre : votre successeur a besoin de votre éloignement pour pleinement s'épanouir. Une fois prêts, pourquoi ne déplacer-riez-ils pas le sans affecté à leur propre mission vers un autre, orienté vers l'intérêt général et la communauté ? C'est une option qui, moi, m'intéresse.

Et comment réagissent-ils ? Ils m'interdisent, mais pour beaucoup, c'est « un drame ». Ils ont construit une belle entreprise ou une stratégie bien peaufinée, mais quand Thoreur vient de passer le flambeau, c'est pour eux une souffrance physique. Comment l'entreprise pourrait-elle réussir sans

seulement accepter que l'entreprise puisse réussir sans eux mais aussi autrement ? Cela requiert un gros travail sur soi et, là encore, une capacité à interroger le pourquoi.

« Comment motivez-vous les gens ? » me demande-t-on souvent. C'est la question la plus bête du monde !

Quelle représentation vous faites-vous du pouvoir ?

Fais celle qui consiste à l'affirmer tous les jours afin que chacun comprenne que vous êtes le chef. Quand on a du pouvoir, il faut savoir quoi en faire et pour quels résultats. Avoir l'obsession de l'amélioration du résultat est un impératif qui requiert l'implication de tous. Entraîneur et sélectionneur, je décidais mais, absent du terrain, je n'étais pas le plus important. Mon rôle consistait à faire cohabiter des gens singuliers afin d'accroître, par la complémentarité, l'efficacité d'un projet. C'est aussi celui d'un manager ou dirigeant d'entreprise.

Une bonne équipe est celle qui est bien construite, dites-vous... Quand je sélectionnais quinze joueurs, je ne sélectionnais pas les quinze meilleurs au plan individuel. Mon objectif était d'identifier et de sublimer les potentiels, de savoir utiliser ce que le match induit et de composer le groupe susceptible de générer la meilleure coopération possible. Ce principe du milieu du sport pourrait inspirer nombre d'entreprises. Mais quel DRH pense à cela lors d'un recrutement ?

Qu'est-il essentiel de comprendre dans une dynamique de groupe ?

Comment est prise en compte la parole d'un leader ? Quels savoirs lui sont associés ? S'agit-il d'un chef avec un groupe uniforme de soldats fidèles ou bien existe-t-il, tapi autour de lui, un sous-groupe de potentiels dissidents qui attendent leur heure pour lui faire la guerre ? Quelle proportion de bienveillants - qui créent du lien et expriment leur empathie - comporte l'organisation ? Aussi sublimé soit-il, un leader sans suiteur ne présente aucun intérêt : de même, qu'un suiteur qui n'a personne à suivre non plus. Autre point essentiel : mettre en concurrence deux esprits bons très charismatiques ne vaut que pour des épisodes très courts de performance. À la longue, ils éteignent l'énergie de tous les autres, qui ne verront plus de raisons valables de coopérer, et chercheront plutôt à se mettre à l'abri, à fuir, ou pire encore - frustrés ou humiliés - à tirer profit de l'échec de l'entreprise !

Comment bien orchestrer le collectif en définitive ?



Ses sources d'inspiration

Écouter un philosophe, rencontrer un académique ou des gens qui font de la recherche...

« Celle nous redonne du sens, à nous, pratiquants. Nous comprenons alors que le concept est capable de nous faire grandir. C'est absolument essentiel ! Car, in fine, à quoi sert-il de gagner si c'est seulement pour regagner le lendemain ? »

directif ou obsédant ne mène qu'à la désresponsabilisation. Comment motivez-vous les gens ? me demande-t-on souvent. C'est la question la plus bête du monde ! Que des gens pensent, sans concertation, avoir le pouvoir de décider pour les autres m'échappe. Il n'est pas question de se perdre dans une pseudo-démocratie, qui autorise tout le monde à faire semblant de faire. Mais l'autorité, on l'exerce à bon escient. Associer les collaborateurs à la prise de décision et à la construction du projet les amène à se responsabiliser. On est participatif non pas parce qu'on est « gentil », mais parce qu'on se veut plus efficace. Croyez-moi, si vous participez à la construction de l'édifice, ils n'auront pas envie de détruire la maison commune ! La meilleure



LU POUR VOUS

6 idées à retenir de...

« Socrate au pays du process » - Julia de Fuihes

L'atout de l'entreprise est la quantité de la main-d'œuvre, de ceux qui choisissent de nous suivre et de ceux qui ne le font pas.

Le process, ce n'est pas un processus, mais un état d'esprit. Il faut l'appliquer partout. Comment chargez-vous votre équipe ? Il faut lui donner du sens, de la responsabilité, de la confiance.

Mais qu'est-ce qu'il faut attendre ? Il faut attendre que les gens soient prêts à donner le meilleur d'eux-mêmes. C'est un processus de plus en plus spécifique.

Un grand remue-méninges doit être un processus continu, à l'échelle de l'entreprise, dans les réunions, les échanges, les conversations. Chaque idée nouvelle mérite d'être discutée et évaluée. La réussite n'est pas un résultat, c'est un processus de plus en plus spécifique.

Le crapaud, un prince charmant ? Pas le héros de la fiction, mais le héros de la réalité. C'est celui qui, en dépit de ses défauts, est capable de faire la différence. Un héros, c'est un homme qui agit pour le bien de la communauté.

Sur les traces d'Isaac Newton. Des idées comme les siennes, c'est rare. Elles sont rares, mais elles existent. Elles sont là, dans les livres, dans les esprits, dans les actions.

Surlez, vous êtes tragiques. Nos distances les plus grandes sont celles que nous nous imposons. Elles sont là, dans nos esprits, dans nos actions, dans nos vies.

nominatio
La rubrique « Ils ont bossé présente dans ce numéro, à compter des prochains numéros, l'initiateur de chaque grand projet de l'entreprise, nous a été nommé par notre partenaire Nominatio, le service de veille et d'information sur les décisions.

LES ECHOS SOLUTI
➔ SERVICES ET CONSEIL AUX ENTREPRISES
Créés, gérés et développés



ARTICLES WEB



Journal des entreprises – Mai 2017

Aquitaine

JDE Edition

Bordeaux. L'Université Hommes-Entreprises dévoile son programme

ajouté le 31 mai 2017 à 16h00

Raphaël Enthoven, Patrick Poivre d'Arvor, Idriss Aberkane... figurent parmi les personnalités qui s'interrogeront sur la notion du pouvoir.

« Le pouvoir ». C'est ce thème qui a été retenu pour la 23^e édition de [l'Université Hommes-Entreprises](#), qui se déroulera les 24 et 25 août à Château Smith Haut-Laffite, à Cadaujac. Ce rendez-vous incontournable de la rentrée, organisé par le CECA, devrait à nouveau réunir 600 décideurs. Ils pourront profiter des témoignages du philosophe Raphaël Enthoven, du journaliste Patrick Poivre d'Arvor, du chercheur en neurosciences Idriss Aberkane, de l'entraîneur de handball Claude Onesta... Le philosophe Fabrice Hadjadj et le scientifique Laurent Alexandre échangeront sur le sujet du transhumanisme.



[Inscription](#)





La Tribune – Mai 2017

La 23e Université hommes-entreprises s'intéressera au pouvoir

Par **Mikaël Lozano** | 31/05/2017, 10:50 | 360 mots



L'Université hommes-entreprises réunit chaque année 600 décideurs. (Crédits : Ceca)

La 23e Université hommes-entreprises, organisée par le Ceca, réunira 600 décideurs en Gironde les 24 et 25 août. Cette année le thème du pouvoir a été choisi et sera abordé, en compagnie d'invités prestigieux, à travers trois angles : "quel pouvoir et quelle légitimité dans les organisations ?", "l'Homme est-il immortel ? la question du transhumanisme" et "pouvoir et média".

MIKAËL LOZANO



@MikaelLozano

**DU MÊME
AUTEUR**

Lieu de remise en question - positive - à l'orée de la rentrée, l'Université hommes - entreprises est progressivement devenu un espace de rencontres réputé. Chaque année, près de 600 décideurs y convergent, venus de toute la France, pour s'interroger et échanger.

Après "Bonheur et performance" en 2015 et "Acteur du changement, maître de son destin" en 2016, la 23e édition, toujours organisée par le CECA, portera sur la question du pouvoir. Le Ceca pose ainsi le thème :

EN BREF

11:34 Le Bélie semest

08:45 Les nor

08:45 Telex - I

08:45 Kedge E succède

15:43 Le finan Champ

1/5

LA NEWSL

Pour r
de l'actu



Je m'inscr

SUIVEZ LA TR AQUITAINE

Votre email



**6 SEPTEMBRE -
Forêts Bois**

Invités : Henri de



Immobilier : les prix à Bordeaux en hausse de 12,6 % sur un an

Matinale : "La France, candidate à l'Exposition universelle 2025"...

L'ancien patron de Melty rejoint Quiksilver

Abonnez-vous

"Nouvelles technologies et émergence de ses nouveaux géants mondiaux (les GAFAs), mondialisation, radicalisation politique et religieuse : quels rapports de force créent ces nouveaux acteurs sur nos organisations, dans la société et quelles conséquences sont-elles susceptibles d'avoir sur nous ?"

Une dizaine de grands témoins seront réunis les jeudi 24 et vendredi 25 août au château Smith Haut Lafitte, à Martillac en Gironde. Seront présents :

- Claude Onesta, ex-entraîneur de l'équipe de France de handball avec qui il a été vainqueur de tous les titres, qui expliquera sa méthode qui lui a permis d'amener une équipe au sommet et de l'y maintenir.
- Patrick Poivre d'Arvor, venu évoquer les rapports entre les médias et le pouvoir, et notamment l'impact de ces rapports dans la dernière élection présidentielle
- Idriss Aberkane, chercheur en neuro-sciences, fervent défenseur du biomimétisme, qui consiste à s'inspirer de la nature pour innover
- Raphaël Enthoven, philosophe et chroniqueur
- Christian Monjou, enseignant-chercheur, qui évoquera les liens entre pouvoir, puissance et leadership à partir de tableaux de maîtres
- Claire Ly, Ladjali Diallo et Chekeba Hachemi, qui témoigneront tous les trois de leur vie et de leur rapport au pouvoir : la première, comme rescapée des camps khmers rouges au Cambodge ; le deuxième, ancien caïd des banlieues, passé du pouvoir de la haine au pouvoir de l'amour ; la troisième, ayant fui son village natal en Afghanistan à l'âge de 11 ans, devenue la première femme diplomate d'Afghanistan
- Fabrice Hadjadj, philosophe, et Laurent Alexandre, scientifique, échangeront sur le transhumanisme : jusqu'où ira l'homme "augmenté" et pour quelle finalité ?

[>> Programme complet et renseignements](#) ■

SUR LE MÊME SUJET



Université Hommes-Entreprises : le bonheur, levier de productivité...



Ligue des optimistes de France – Juin 2017

Les **jeudi 24 et vendredi 25 août 2017**, la Ligue des Optimistes du Royaume de Belgique se joindra à l'Université Hommes Entreprises qui se tiendra au milieu des vignes du château Smith Haut Lafitte. Notre ami **Christophe de la Chaise** y recevra **Claude Onesta, Christian Monjou, Raphaël Enthoven, Laurent Alexandre, Patrick Poivre d'Arvor, Fabrice Hadjadj, Idriss Aberkane, Claire Ly, Chekeba Hachémi, Ladj Diallo** sur le thème du *Pouvoir*. Renseignements et inscriptions www.universitehommesentreprises.com
(Cliquez sur l'image)





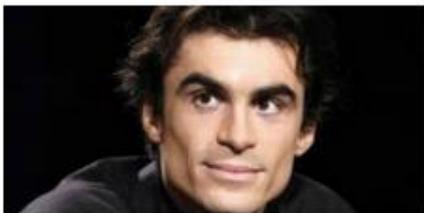
Responsabilitesociale.com – Juin 2017

Aout 2017, la 23^{ème} Université Hommes-Entreprises posera la question du Pouvoir, avec une dizaine de grands témoins

Nouvelles technologies et émergences de ses nouveaux géants (les GAFA), mondialisation, radicalisation politique et religieuse, connivence des média avec le pouvoir politique, quels rapports de force créent ces nouveaux acteurs sur nos organisations, dans la société et quelles conséquences sont-elles susceptibles d'avoir sur nous ?

Après « Acteur du changement, maître de son destin », la 23^{ème} Université Hommes-Entreprises posera la question du **Pouvoir**, avec une dizaine de grands témoins issus d'horizons différents :

• POUVOIR ET LEADERSHIP



[Raphaël ENTHOVEN](#)

Les philosophes **Raphaël Enthoven** et **Christian Monjou** redéfiniront la notion de pouvoir, d'autorité et de leadership, en s'appuyant pour ce dernier sur la description de tableaux de maîtres ;



• MANAGEMENT LIBÉRÉ: UN POUVOIR DIFFÉRENT



« Barjots », « Experts », « Affranchis », ces surnoms se réfèrent à l'équipe de France la plus titrée de l'histoire du sport collectif, en l'occurrence, en handball.

Sous l'impulsion de son entraîneur, **Claude Onesta**, elle a en effet raflé la quasi-totalité des titres mondiaux en 12 ans.

Ce que le grand public connaît moins, c'est la méthode qui a permis à Onesta d'arriver à se maintenir au plus haut niveau de l'exigence internationale : un management libéré.

Quelle est la part de légende dans ces succès ? vont-ils survivre au changement d'entraîneur ? est-ce transférable à l'entreprise ? Claude Onesta viendra lui-même répondre à ces questions.

• MÉDIA ET POUVOIR

25 janvier 2017 : dans la dernière ligne droite d'une campagne qui s'annonçait prometteuse pour la Droite, le Canard lance un pavé dans la marre : l'emploi présumé fictif de Pénélope Fillon.

Avéré ou pas, c'est une véritable coalition médiatique qui se joint bientôt aux cancannements du Canard, empêchant toute analyse sérieuse des programmes et donnant un sérieux coup de pouce au jeune candidat d'En Marche.

La suite, on la connaît : la Droite, qui avait un boulevard devant elle, après l'échec du quinquennat Hollande, se retrouve éliminée dès le 1er tour.

Quel rôle ont joué les médias dans cet échec ? le pouvoir politique peut-il être indépendant ?



C'est un fin connaisseur du monde des médias et du pouvoir politique- il a eu l'occasion d'interviewer 3 présidents en exercice- **Patrick Poivre d'Arvor**, qui viendra apporter son expérience des médias et des liens parfois étroits qui unissent ces deux mondes.

• L'HOMME IMMORTEL ?

Début 2013 : à une date où le transhumanisme est encore quasiment inconnu en France, Google, convaincu que les NBIC vont permettre de faire reculer la mort de façon spectaculaire, embauche le pape du transhumanisme, Ray Kurzweil, comme ingénieur en chef, pour faire du moteur de recherche la 1ère intelligence artificielle de l'histoire.



Selon eux, l'humanité ne devrait avoir aucun scrupule à utiliser toutes les possibilités de transformation offertes par la science. Il s'agit de faire de l'homme un terrain d'expérimentation pour les technologies NBIC : un être en perpétuelle évolution, perfectible et modifiable jour après jour par lui-même.

Faut-il considérer que l'immortalité est souhaitable ? jusqu'où aller dans le développement de l'intelligence artificielle ? Y a-t-il un risque que l'Homme devienne assujéti à l'intelligence artificielle ?

2 experts interviendront sur ce sujet qui concerne directement chacun d'entre nous :



- En vidéo, un des meilleurs connaisseurs du transhumanisme, lui-même Président d'une entreprise de séquençage d'ADN et médecin urologue, le **docteur Laurent Alexandre** ;
- Le philosophe et intellectuel catholique **Fabrice Hadjadj**, directeur de l'Institut Philanthropos, auteur, tant d'une vingtaine d'ouvrages, que de pièces de théâtres et musicien.
- **Pouvoir de la connaissance, pouvoir du biomimétisme**



« Plutôt que de piller la nature, imitons-la ! » c'est avec ces mots qu'**Idriss Aberkane**, chercheur en neuro-sciences de 30 ans, nous incite à changer notre regard sur l'utilisation des matières premières de la planète et à profiter également des ressources inépuisables de la connaissance.

- Enfin, 3 grands témoins aux parcours exceptionnels, viendront apporter leur témoignage sur la question du pouvoir :
- **Claire Ly**, comme rescapée des camps khmers rouges au Cambodge, qui ont causé la mort d'1/3 de la population ;
- **Ladji Diallo**, ancien caïd des banlieues, passé du pouvoir de la haine au pouvoir de l'amour ;
- **Chekeba Hachemi**, qui a fui son village natal en Afghanistan à l'âge de 11 ans, devenue la première femme diplomate d'Afghanistan.



Que peut-on faire face au pouvoir de la dictature ? comment changer de destin ? a-t-on le pouvoir de changer sa nature ? peut-on changer la culture d'un peuple ?

L'Université Hommes-Entreprises est un lieu de remise en question positive, qui rassemble plus de 600 décideurs.

La 23^{ème} édition aura lieu les **jeudi 24 et vendredi 25 août** au château Smith Haut Lafitte (Bordeaux).

Plus d'infos: [Cliquer ici](#)



— Tendance —

L'UBÉRISATION DE LA MÉDIATION EN DROIT DU TRAVAIL

LA CHRONIQUE JURIDIQUE D'AVOSIAL

Le syndicat des avocats d'entreprise en droit social

FLORENCE GLADEL
CABINET GLABEL & CO



Avec un tiers professionnel, les partenaires sociaux peuvent travailler ensemble et non s'affronter.

Les procédures de médiation permettant de prévenir les conflits sociaux individuels et collectifs se multiplient avec des modèles d'organisation plus souples et plus partagés. La médiation en ligne est devenue un outil efficace du dialogue social et de la prévention des risques psychosociaux.

L'American Bar Association consacre depuis ses cinq dernières années une section entière à la résolution des conflits sociaux individuels et collectifs par la mise en relation par une plateforme des médiateurs spécialisés en droit du travail avec les employeurs, les salariés et les syndicats.

La prochaine université d'été "Hommes-Entreprises" y consacre une journée entière. Partant du constat qu'au début du 21^e siècle, la mondialisation et Internet poussent un certain nombre d'entreprises à chercher un modèle d'organisation différent, plus souple, plus ouvert et partagé.

Les entreprises libérées s'inscrivent dans ce type de démarche : « Si la gestion de mes salariés est plus humanisée plus sensibilisée à l'esprit d'équipe et d'implication dans leur travail dans un esprit de cohésion et de dialogue social, ils en retireront plus de satisfaction, nos clients le sentiront et l'entreprise – l'organisation – sera plus performante. »

Le décret n° 2015-282 du 11 mars 2015 a introduit à l'article 56 du Code de procédure civile l'obligation de préciser dans toute assignation les démarches de résolution amiable précédemment effectuées par le demandeur. Le recours à la procédure de médiation permet ainsi aux entreprises de démontrer aux conseils des Prud'hommes qu'ils ont bien utilisé préalablement à l'introduction de l'instance les modes alternatifs indiqués dans ce décret.

Le label IEMAA (International Europe Mediation Arbitration Association), leader international en prévention et négociation dans les conflits individuels et collectifs en droit du travail, permet une harmonisation internationale

de résolution de ces différends et de la prévention des risques psychosociaux.

Les Fédérations patronales et syndicales, les entreprises, les partenaires sociaux qui ont pour souci le dialogue social sont les premiers utilisateurs des procédures visant à remettre l'humain au centre de l'entreprise notamment dans les RPS.

D'autant que cette gestion précontentieuse des conflits sociaux permet une meilleure gestion du patrimoine vivant de l'entreprise et donc une éventuelle meilleure valorisation de l'entreprise en cas de vente ou de fusion-acquisition.

C'est ainsi que de l'agence de notation extrafinancière, Vigeo a été créée par Nicole Notat. Cette agence consiste à renseigner et à fournir des opinions sur le degré d'intégration dans la stratégie et dans les opérations des entreprises des facteurs sociaux, environnementaux et d'éthique des affaires. La responsabilité sociétale ne relève donc pas de la bonne action, de la philanthropie

ou du mécénat mais de la manière dont l'entreprise va appréhender les intérêts des parties prenantes de son écosystème. Dit autrement, c'est d'ailleurs ce qui intéresse les investisseurs et gérants d'actifs, il existe derrière ces sujets environnementaux et sociétaux des risques potentiels pour l'entreprise dans le cas où elle négligerait la manière dont elle doit assurer leur maîtrise. C'est pour cela que la RSE est un facteur de performance.

Ainsi l'investisseur désireux de disposer d'informations extrafinancières sur la prévention des risques psychosociaux souhaite avant tout une maîtrise des coûts sociaux.

Avec un tiers professionnel, les parties peuvent travailler ensemble et non s'affronter, elles abandonnent leurs positions au profit de la réalisation de leurs intérêts, communs ou non.

La procédure de médiation en ligne est devenue l'incontournable outil du dialogue social. ▶



Visitfrenchwine.com

BORDEAUX — ÉVÉNEMENTS

Université Hommes-Entreprises dans le vignoble bordelais



Des centaines de décideurs revalorisent le capital humain grâce à l'Université d'été Hommes-Entreprises qui se déroule chaque année, fin août, dans le cadre prestigieux du Château Smith Haut Lafitte, près de Bordeaux.

Bonheur et performance, courage et prise de risque, sens et croissance... les thèmes de l'Université d'été Hommes-Entreprises réunissent chaque année, dans le cadre enchanteur du **Château Smith Haut Lafitte**, **plus de 600 décideurs soucieux d'échanger avec les plus éminents des conférenciers** : Michel Serres, André Comte-Sponville, Ingrid Betancourt, Barbara Hendricks, Christophe André, Eric Emmanuel Schmitt, Guy Gilbert... Un **séminaire de réflexion salutaire** avant la rentrée.

INFOS



Quand ?
24 & 25 Août 2017

Où ?
Château Smith Haut Lafitte
33850 Martillac
Tél. : +33 (0)5 57 83 11 22.

EN SAVOIR PLUS
Le site Université Hommes-Entreprises





Newsletter du Medef Gironde n°65 – Juillet 2017

Nos adhérents communiquent



> 23ème Université Hommes-Entreprises du CECA sur le thème du Pouvoir, 24 & 25 août

Pouvoir et leadership, management libéré, rapport média-pouvoir, transhumanisme, pouvoir de la connaissance, pouvoir de changer, pouvoir totalitaire,... seront parmi les thèmes abordés lors de notre 23ème Université Hommes-Entreprises sur le thème du Pouvoir.

Claude Onesta, Christian Monjou, Raphaël Enthoven, Laurent Alexandre, Patrick Poivre d'Arvor, Fabrice Hadjadj, Idriss Aberkane, Claire Ly, Chekeba Hachémi, Ladjî Diallo..., interviendront sur ce thème les jeudi 24 et vendredi 25 août au milieu des vignes du château Smith Haut Lafitte.

Au menu : conférences, débat, questionnements, échanges, ressourcement, prise de recul, remise en question, passion, dédicaces, musique, dégustations, visite...

Newsletter Fondation Bordeaux Université – Juillet 2017

23e Université Hommes-Entreprises - 24 & 25 août 2017

Organisé par le CECA et ses partenaires, cet événement s'interrogera sur la notion du Pouvoir.

Il réunira une dizaine de grands témoins d'horizons variés, soit expert dans leur domaine, soit acteur du changement, apportant une vision complémentaire : Claude Onesta, Raphaël Enthoven, Laurent Alexandre, Patrick Poivre D'Arvor, Fabrice Hadjadj, Idriss Aberkane, Christian Monjou, Chékéba Hachémi, Claire Ly & Ladjî Diallo.

Inscrivez-vous et profitez des tarifs membres du CECA (avant le 8 juillet)



APS – Juillet 2017

The screenshot shows the APS website with the following elements:

- Header:** APS logo and "L'Information stratégique en Nouvelle-Aquitaine".
- Navigation:** Accueil, Qui sommes nous?, Actualités, Forums, Agenda, Nos partenaires, Nous contacter, Rechercher.
- Event Banner:** "salon à l'entreprise" for October 10-11 at La Rochelle-Feytaud.
- Agenda Section:**
 - 33 - Université Hommes-Entreprises à Martillac:** Du jeudi 24 août 2017 au vendredi 25 août 2017. The event is held at Château Smith Haut Lafitte. The theme is "Le Pouvoir". The 23rd edition is organized by CECA. The objective is to provide a positive question for decision-makers. The program includes topics like GAFAs, political radicalization, and the role of media.
 - 32 - La propriété industrielle:** Le mardi 11 juillet 2017.
 - 40-64 - Atelier éco-conception à Bayonne:** Le mardi 11 juillet 2017.
 - 19 - Prochain Mardi de la VAE à Bèze:** Le mardi 11 juillet 2017.
- Footer:** "STRATÉGIE DIGITALE" logo, "Crédits Contact: CCV", and "© Tous droits réservés APS 2017".



Lettre d'information du club des entreprises de Mérignac – Juillet 2017

23^{EME} UNIVERSITE HOMMES-ENTREPRISES



Lieu : Château SMITH HAUT LAFFITE
Date : vendredi 25 août 2017 - 9h15-16h50

L'Université Hommes-Entreprises organisée par le CECA est un lieu de remise en question positive qui interroge les 600 décideurs présents sur le sens et les valeurs. Différents thèmes seront abordés tel que celui du pouvoir, le transhumanisme ou encore un témoignage musical.

De nombreux intervenants seront présents parmi eux Claude Onesta, Chékéba Hachemi...

[Lire la suite.](#)

23^{EME} UNIVERSITE HOMMES-ENTREPRISES



Lieu : Château SMITH HAUT LAFFITE
Date : jeudi 24 août 2017 - 9h-20h

L'Université Hommes-Entreprises organisée par le CECA est un lieu de remise en question positive qui interroge les 600 décideurs présents sur le sens et les valeurs. Différents thèmes seront abordés tel que celui du pouvoir, le transhumanisme ou encore un témoignage musical.

De nombreux intervenants seront présents parmi eux Patrick Poivre D'Arvor, Claire Ly

[Lire la suite.](#)

Si vous ne souhaitez plus recevoir cet email [cliquez ICI](#)



Aqui.fr – Juillet 2017

Culture | L'Université d'été du CECA donne les pleins pouvoirs à ses "grands témoins"

30/07/2017 | La 23^{ème} Université Hommes-Entreprises, organisée les jeudi 24 et vendredi 25 août par le CECA au château Smith Haut Lafitte de Bordeaux convoquera le thème du pouvoir.



Les nouveaux rapports de force (qu'ils proviennent de la radicalisation politique et religieuse, défiance à l'égard des médias, grandes multinationales surpuissantes) entre la notion de pouvoir et la société, leur influence sur nos vies. C'est ce que se propose de traiter fin août la 23^{ème} Université Hommes-Entreprises du CECA. Elle y convoquera de grands témoins, de Patrick Poivre d'Arvor à Raphaël Enthoven en passant par l'emblématique entraîneur de l'équipe de France d'handball, Claude Onesta. On a demandé au directeur du CECA, Christophe de La Chaise, de nous en dire plus sur ce rendez-vous.



@qui.fr - Le questionnement de cette année est donc centré autour de la relation entre l'homme et le pouvoir. On ne peut s'empêcher de penser que le choix de ce thème correspond à un contexte très particulier, post-électoral, dans lequel l'hégémonie présidentielle est fortement discutée. Pourquoi avez-vous choisi ce thème ?

Christophe de La Chaise, directeur du CECA - On avait déjà un peu traité le thème du pouvoir il y a une dizaine d'années en questionnant sur la responsabilité entre pouvoir et devoir. On s'est dit que ça pouvait être intéressant à développer dans l'entreprise. Il y a deux ans, on avait traité la question du bonheur au travail et, indirectement, celle de la transformation des pouvoirs. Il y avait évidemment une actualité chargée autour des élections mais on ne savait pas qu'elles allaient donner autant de place au rapport très particulier, parfois un peu ambigu, entre le pouvoir et les médias. On l'a vu avec l'affaire Fillon, notamment. Dans la notion de pouvoir, il y a aussi souvent celle d'une certaine exemplarité. Quand on écrit ce qui fait la qualité d'un chef d'entreprise, on la cite souvent, ne pas faire soi-même ce qu'on ne veut pas que ses collaborateurs fassent. Beaucoup plus récemment, avec le limogeage du chef d'État-Major des armées, on voit bien que ce dernier est dans son droit de dénoncer l'incohérence de la réduction du budget des armées. Si on est obligé de rappeler, de façon un peu brutale, qui est le chef, dès ce moment-là on perd un peu de crédibilité.

@qui.fr - Parmi les sous-thèmes que vous allez aborder au travers de l'intervention de deux témoins au discours très divergeant, le transhumanisme paraît un peu hors contexte. Pourquoi avoir choisi d'en parler ?

Christophe de La Chaise - C'était très important de l'aborder, même s'il va être présenté de façon un peu spéciale avec un témoin vidéo et l'autre sur place. À travers ce thème, on traite de plein de sujets : le pouvoir de l'homme et son immortalité par exemple. Laurent Alexandre dit que c'est la première fois qu'une machine a battu un humain au jeu de go. On sait que dans ce jeu, il y a beaucoup plus de données non maîtrisables que dans le jeu d'échecs. Selon lui, ces constats vont s'accélérer avec les milliards investis, notamment chez Google dans la recherche de l'amélioration de l'homme. C'est finalement une notion de pouvoir et d'éthique qui est posée. Laurent Alexandre ne dit pas que le robot va remplacer l'homme dans l'entreprise mais pose la façon de rendre l'homme beaucoup plus intelligent pour qu'il ne soit jamais dépassé par la machine et que cette dernière ne puisse jamais en prendre la commande. On voulait avoir quelqu'un de tranché qui ait des convictions en face, en l'occurrence Hadjadj, qui puisse replacer le débat à l'échelle humaine, notamment autour de la question de l'éthique. Jusqu'il y a vingt ou trente ans, on savait qu'à chaque fois que l'homme inventait, c'était pour le bien de l'humanité. Aujourd'hui, on se pose parfois la question.



@qui.fr - Vous privilégiez, au travers d'une dizaine d'invités chaque année, des témoignages et histoires fortes, racontées par des personnalités qui ont, souvent, une leçon à tirer de leur vécu. Pour quelle raison avoir choisi cette méthode et quels témoignages sont susceptibles d'être le plus retenus cette année selon vous ?

Dans les plus connus, Raphaël Enthoven va certainement marquer le public parce que c'est un magicien des mots. Je ne suis pas d'accord avec toutes ses idées, mais je pense qu'il est très à l'écoute et qu'il a un don pour faire passer des choses. Forcément, les témoins de vie font partie de la liste, dont notamment Chékéba Hachemi, cette femme qui a quitté à onze ans son pays occupé par les soviétiques et est revenue un jour chez elle pour devenir diplomate par la suite. Idriss Aberkane (chercheur en neurosciences) est aussi quelqu'un de jeunes qui apporte de nouvelles idées sur la connaissance, l'amour de ce qu'on fait. Il travaille sur le biomimétisme - la tendance qu'à l'homme d'être un prédateur par rapport à la nature et comment il serait intéressant pour lui de la copier- et l'économie de la connaissance - le seul domaine, selon lui inimité. En fin de compte, on a voulu, comme chaque année, avoir une dizaine de personnes qui soient, sinon les plus expertes dans leur domaine, en tout cas celles qu'on attend. On voulait avoir le panel le plus large possible. Cette année, on a par exemple trouvé trois philosophes, mais ils sont tous les trois très différents. Raphaël Enthoven est très médiatique mais n'a, par exemple, rien à voir avec Christian Monjou, enseignant à Henri IV et spécialiste des civilisations anglo-saxonnes. Il va parler de l'exemplarité du pouvoir en décrivant des tableaux de maîtres. Enfin, Fabrice Hadjadj est, lui, un philosophe chrétien qui s'intéresse énormément à l'homme. Les gens sont très sensibles au langage vrai, à la fragilité et à l'émotion.

Christophe de La Chaise - On sait que ce qui fait la réussite d'une université, ce sont des experts, des spécialistes. Comme Claude Onesta sur la réussite d'une équipe : ce n'est pas simplement parce qu'elle est performante, c'est aussi parce qu'il y a une notion de "management libéré" en laissant beaucoup d'autonomie aux joueurs pour prendre une décision. Dans son livre, il dit qu'aujourd'hui, tout est filmé et les équipes adverses arrivent très bien à décrypter les stratégies, d'où l'importance que les gens aient une certaine liberté pour décider de ce qu'ils veulent faire. C'était intéressant de connaître sa manière de rester à un très haut niveau sur la durée (il a été manager de l'équipe pendant dix ans). Concernant Claire Ly et Ladji Diallo, on sait que nos participants attendent ces témoignages de vies, ce sont des gens qu'ils n'ont pas l'habitude de rencontrer dans la vie de leur entreprise, même les grosses boîtes qui font de plus en plus souvent appel à des grands témoins. Tous ces témoins ont un rapport avec le pouvoir. Claire Ly a subi le pouvoir de la dictature des khmers rouges ; son mari, ses deux frères et son père ont été fusillés. Il y a d'une part la question de la survie dans un pouvoir qui détruit l'homme mais aussi la manière dont on peut reconstruire sa vie. Dans le cas de Ladji Diallo, il s'agit plutôt d'une histoire individuelle, celle d'un garçon qui était extrêmement violent à l'adolescence. Son unique but, c'était la castagne, que ce soit dans la rue ou dans le cadre scolaire. C'est une histoire de rencontres, il a pu avoir l'opportunité avec ses frères et sœurs de partir en colonie de vacances dans les Pyrénées et en observant d'autres jeunes qui allaient à l'église la nuit pour prier, lui qui n'avait jamais connu ça a découvert quelque chose et s'est converti. On est plutôt dans le pouvoir de changer de vie, on aime bien aussi pouvoir transmettre de belles histoires.



APACOM – Juillet 2017

Accueil > Université Hommes Entreprises : Le pouvoir

UNIVERSITÉ HOMMES ENTREPRISES : LE POUVOIR

L'Apacom est partenaire de la 23^{ème} Université Hommes-Entreprises

organisée par le CECA

et propose un tarif préférentiel à ses membres adhérents

pour y participer les jeudi 24 et vendredi 25 août 2017

au château Smith Haut-Lafitte.



LE POUVOIR



Le pouvoir, en particulier en politique et dans l'entreprise, exerce une véritable fascination, parce qu'il engendre la puissance.

La 23^{ème} Université Hommes-Entreprises va décrypter pour nous, analyser et mettre en exergue les différentes formes de pouvoir, les enjeux du pouvoir, les nouveaux pouvoirs... notamment :

- * **Pouvoir et leadership / management avec Raphaël Enthoven, Christian Monjou et Claude Onesta**
- * **Pouvoir de la connaissance avec Idriss Aberkane**
- * **Le transhumanisme avec Laurent Alexandre et Fabrice Hadjadj**
- * **Médias et pouvoir avec Patrick Poivre d'Arvor**
- * **Le pouvoir de changer avec Claire Ly, Ladjali Diallo et Chékéba Hachémi**

Programme complet et renseignements
<http://www.universitehommesentreprises.com>

Pour vous inscrire et bénéficier de votre réduction Adhérent APACOM envoyez votre demande à Clara GIUSTI
c.giusti@ceca.asso.fr – 05 56 70 84 09

Journal des entreprises – 21 août 2017

Aquitaine JDE Edition

C'est la rentrée ! Rendez-vous comme chaque année à l'Université Hommes Entreprises

ajouté le 21 août 2017 à 10h19 - Mots clés : [CECA](#), [Université Hommes Entreprises](#)



[Recommander 0](#) [Partager](#) [Twitter](#) [Share](#)

La 28^e édition de l'Université Hommes Entreprises se tient jeudi et vendredi à Château Smith Haut-Lafitte. 600 décideurs viendront écouter des intervenants de renom.

« Le pouvoir ». C'est ce thème qui a été retenu pour la 23^e édition de l'Université Hommes-Entreprises. L'occasion d'analyser les différentes formes de pouvoir, les enjeux du pouvoir, les nouveaux pouvoirs : dans les médias, dans les entreprises, dans la société. Ce rendez-vous incontournable de la rentrée, organisé par le CECA, devrait à nouveau réunir 600 décideurs. Ils pourront profiter des témoignages du philosophe Raphaël Enthoven, du journaliste Patrick Poivre d'Arvor, du chercheur en neuro-sciences Idriss Aberkane, de l'entraîneur de handball Claude Onesta... Le philosophe Fabrice Hadjadj et le scientifique Laurent Alexandre échangeront sur le sujet du transhumanisme. ([Liste complète des intervenants](#))



Université Hommes Entreprises 2017

Les 24 et 25 août à Château Smith Haut-Lafitte

<http://universitehommes-entreprises.com>

A suivre sur Twitter : #UHE17



Aqui.com – 24 août 2017

SOCIÉTÉ | L'Université Hommes-Entreprises prend le pouvoir



24/08/2017 | Raphaël Enthoven, Christian Monjou ou encore Patrick Poivre d'Arvor, étaient parmi les premiers intervenants de la 23ème Université Hommes-Entreprises du CECA

Le pouvoir. Tel est le (vaste) thème qui fait l'objet des réflexions et échanges de l'Université Hommes-Entreprises du CECA, ces 24 et 25 août, dans le cadre radieux du Château Smith Haut Lafitte à Martillac. Deux jours durant, une dizaine de penseurs d'horizons variés (philosophes, universitaires, sportifs, entrepreneurs, artistes, journalistes, réfugiés politiques..) partagent leurs réflexions et expériences auprès des 600 participants, acteurs du monde économique pour la plupart. Un rendez-vous annuel dont le postulat de départ est que l'entreprise, au-delà de la performance économique, c'est aussi et sans doute avant tout, les hommes et les femmes qui la composent. Une humanité (dans et hors l'entreprise d'ailleurs) que le pouvoir, justement, laisse rarement indifférente. Mais il y a pouvoir et pouvoir... comme l'ont décortiqué en ouverture de ce premier jour le conférencier Christian Monjou et le philosophe Raphaël Enthoven.



Pour Christian Monjou, le pouvoir n'existe pas en lui seul. Quand il s'agit d'incarner le pouvoir, il y accole les notions d'autorité et de légitimité. En effet, selon lui, « le pouvoir se mérite par la construction de l'autorité. Or, un homme de pouvoir ne peut-être légitimé dans son pouvoir que s'il provoque l'adhésion. En somme, dans l'entreprise par exemple, c'est le regard du collaborateur qui rend le pouvoir légitime ». Quant à cette légitimité, elle trouve sa source dans « l'exemplarité des personnes de pouvoir. » Une exemplarité qui se niche dans la cohérence entre ce qu'il appelle « le corps public » et le « corps privé » de l'individu au pouvoir... De quoi sans doute inspiré, au moins, quelques politiques...

"Le nouveau pouvoir court un double danger"

Et il en va de même dans une période de changements ou d'évolutions pouvant être troublante voire déstabilisante pour les collaborateurs. Si la personne au pouvoir désigne aux collaborateurs le lieu, l'objectif où il veut mener l'entreprise (ou le pays...), « il doit lui aussi, être en mouvement, marcher au milieu d'eux et partager les défis du changement ».

Des collaborateurs dont il est de la légitimité de l'homme ou de la femme de pouvoir de choisir, et « de reconnaître la radicale originalité de chacun d'entre eux », indique Christian Monjou. « Le management, c'est de permettre à des visages de s'extraire », lance-t-il à la salle qui hoche la tête comme un seul homme. En somme, il s'agit pour la personne de pouvoir de « repérer les talents, de les promouvoir, de les protéger, les combiner entre eux et enfin un jour sans doute les libérer ».

Cependant, dans le contexte d'un pouvoir nouveau, un double danger existe prévient-il ; « l'« hubris », le pouvoir qui s'enivre de lui-même » et « l'« effet de cour », qui risque de transformer des "conseillers fenêtres", dont le rôle est d'effacer les angles morts du leader, en "conseillers miroirs", et mettrait ainsi le pouvoir en grand danger». Et de glisser en fin d'intervention, en allusion à la situation de son ancien élève et ami, qui a su marcher et faire marcher jusqu'à l'Élysée, « mon obsession à l'heure actuelle est que ça ne se produise pas »...



L'illusion du "syndrome de Perrette"

Du point de vue philosophique, Raphaël Enthoven, s'est quant à lui attaché à souligner « l'ambivalence fondatrice » qui réside dans le mot pouvoir : la capacité d'agir d'une part, et l'autorisation, la levée de l'interdiction de l'autre. Et de souligner tout de go que « si l'absence d'autorisation peut susciter l'envie d'agir, l'autorisation quant à elle n'implique pas par elle-même une capacité ». « Vous avez le droit d'établir des records sportifs, personne ne vous l'interdit; pour autant vous n'en avez pas forcément la capacité », illustre-t-il. En d'autres termes, la liberté d'agir, n'implique pas l'existence d'une capacité d'agir.

« Prétendre que l'on est capable de faire quelque chose parce qu'on a le droit de le faire est une illusion » Une illusion que Raphaël Enthoven baptise « syndrome de Perrette », d'après la Fable de La Fontaine. Un syndrome qui, confondant capacité et autorisation, explique, et du même coup détruit, l'argumentaire de la théorie du complot ou du négationnisme qui se fondent sur cette confusion entre autorisation et capacité. Autre exemple, en politique où la confusion des deux sens est un « atout », pour ne pas dire un système de démagogie, largement utilisé. « On conquiert le pouvoir en se donnant l'apparence de l'avoir... Un homme politique ne sera jamais élu, si en toute lucidité il explique aux électeurs, que même une fois au pouvoir, il ne pourra pas améliorer telle ou telle situation... Il préférera promettre l'action, quitte une fois en place, ne pas tenir sa promesse », appelle Raphaël Enthoven à la mémoire collective des congressistes. D'une autre manière, le syndrome de Perrette en politique « c'est de faire passer une puissance propre pour l'expression de votre propre puissance... Songez à Jupiter par exemple », glisse-t-il tout sourire.



Accepter d'être la cause de ses propres échecs

Un syndrome de confusion qui permet bien souvent aussi de « justifier » que l'on n'est pas la source de ses propres échecs. La faute aux circonstances ou au reste du monde, aime-t-on parfois prétendre... « C'est une illusion fondée sur la peur de la mort ou la frustration de n'avoir qu'une vie » analyse pour sa part Raphaël Enthoven. « La mort est l'essentielle limitation de notre vie, et nous avons la nécessité de construire notre vie par rapport à cette limitation. L'individu est là, il ne sait pas pourquoi ni comment... Il faut reconnaître que sa situation de n'est pas brillante; alors entre une naissance qu'on a oubliée et la mort, on joue au pouvoir. » Or pour le philosophe, tout à l'inverse, le pouvoir, c'est prendre le contre-pied de l'illusion portée par le syndrome de Perrette. « Le courage, c'est quand un individu accepte d'être la cause de ses propres échecs, quoi qu'il n'ait sur le monde qu'un impact minimal ».

Journal Lacroix – Post Facebook – Août 2017



Journal La Croix

21 août, 15:06 · 🌐

[PART] Jeudi 24 et vendredi 25 août, rendez-vous au Château Smith Haut Lafitte, à Martillac près de Bordeaux, pour l'Université hommes et entreprises du CECA sur la thématique du Pouvoir.



👍 J'aime

💬 Commenter

➦ Partager





La Machine à Lire – Août 2017

RENDEZ-VOUS : 23E UNIVERSITÉ HOMMES-ENTREPRISES

28/08/2017



24 et 25 août

"Tout Homme qui a du pouvoir est porté à en abuser jusqu'à ce qu'il trouve des limites." Montesquieu

Le pouvoir, en particulier en politique et dans l'entreprise, exerce une véritable fascination, parce qu'il engendre la puissance.

La 23e Université Hommes-Entreprises, proposée par le CECA en association avec ses partenaires (entreprises, collectivités, associations professionnelles), se propose d'analyser les différentes formes de pouvoir, les enjeux du pouvoir, les nouveaux pouvoirs : dans les média, dans les entreprises, dans la société.

La Machine à Lire aura le plaisir d'accompagner ce rendez-vous annuel les 24 et 25 août sur le site du Château Smith Haut Lafitte.

Le programme est [ici](#).



CEAPC – Août 2017



UHE, AGITATEUR DE NEURONES

Les murs du Château Smith Haut Lafitte s'écartent chaque année un peu plus pour accueillir un nombre toujours croissant de participants à l'Université Hommes-Entreprises. Aux commandes, le CECA : Centre Entreprise et Communication Avancé qui œuvre pour « replacer l'homme au cœur des organisations ».

Un lieu de remise en question positive

Pour cette 23^{ème} édition, plus de 660 décideurs avaient coché ces journées des 24 et 25 août dans leur agenda pour les consacrer à éveiller leur rentrée professionnelle.

Cette réflexion résonne aussi bien entendu à titre personnel pour tous ses participants, et questionne plus largement sur le sens de la vie en général.



Ouverture de la 23^{ème} Université Hommes-Entreprises par Christophe de La Chaise –
24/08/2017



Au-delà du plaisir à écouter des interventions de haute volée, proposées par des conférenciers émérites, ces rencontres sonnent le rendez-vous de la reconnexion après les congés d'été. La reconnexion intellectuelle certes, mais surtout la reconnexion avec soi-même, avec ses valeurs, pour éclairer au mieux les projets en cours et ceux qui se profilent. Et c'est précisément lorsque cette alchimie opère que l'objectif du CECA est atteint. Pour Christophe de La Chaise, son Directeur Général, l'UHE « c'est notre façon à nous CECA, de contribuer à la façon du colibri, à rendre la société un peu plus humaine, car nous sommes intimement convaincus que le mythe de la performance au détriment de l'Homme a vécu ».

Une thématique audacieuse : le pouvoir
« Le Pouvoir » au cœur de la réflexion cette année, exerce une véritable fascination, en particulier en politique et dans l'entreprise, pour la puissance qu'il engendre.



Au regard de l'actualité électorale de l'année, l'approche de la notion de pouvoir revêt un véritable intérêt par la diversité des éclairages possibles : celui du rôle des médias, de la place de l'exemplarité, du ralliement du plus grand nombre ou du risque de la singularité ... Alors, comment s'exerce le pouvoir dans la société, dans l'entreprise ? Quelles sont les relations entre les médias et le pouvoir politique ? Le pouvoir de la nouvelle économie pourrait-il sonner le glas des grands bastions industriels ? Autant de questions explorées dans le cadre de ces rencontres.



Des éclairages lumineux

Les 10 intervenants de cette Université, chacun à leur manière, ont choisi de décrypter le concept du pouvoir, pour nous le rendre plus lisible, sous toutes ses facettes.



Ainsi, de Fabrice Hadjadj et son approche du transhumanisme à celle de Laurent Alexandre, l'auditoire a pu toucher du doigt à quel point ce qui était nécessité hier devient option aujourd'hui et comment cet embryon du contre-pouvoir qu'est l'intelligence artificielle, encore inaudible, rend sa régulation difficile.

Pour Idriss Aberkane, si la décroissance matérielle existe, la connaissance elle, peut croître à l'infini : d'où sa référence à Ptolémée sur la fécondité des savoirs. Patrick Poivre d'Arvor, quant à lui, a livré sa vision sur l'obscurcissement de la pensée et les risques de l'instantanéité en matière d'information. Il a mis en perspectives l'indépendance comme source de crédibilité, et la dictature du plus grand nombre, sous couvert démocratique. Christian Monjou, dans son magistral exposé illustré, a évoqué l'anamorphose et le pouvoir de changer l'axe de lecture du pouvoir, pour faire apparaître l'opportunité dans l'obstacle. Raphaël Enthoven a opposé le pouvoir/capacité au pouvoir/autorisation dans un développement hautement philosophique. Et puis, le partage d'expériences humaines, celle de Claire Ly, de Ladj Diallo ou encore de Chékéba Hachemi a témoigné de la capacité à prendre le pouvoir sur sa vie. L'Université s'est conclue sur le pouvoir du management libéré avec le témoignage de Claude Onesta.

Les participants sont sortis de ces rencontres enrichis de toutes ces visions, avec de nouvelles pistes de réflexion, des questionnements plus aigus ... Par son soutien de longue date à cette Université, la CEAPC est fière de contribuer à faire bouger les lignes dans le monde de l'entreprise.



Resonancerse.com – Agenda 2017

23ème Université Hommes-Entreprises

Date / Heure :

Date(s) - 24 août 2017 - 25 août 2017

Toute la journée

Lieu :

Château Smith Haut Lafitte

Château Smith Haut Lafitte - 33650 Martillac

Face aux mutations économiques, politiques et sociales, le CECA, centre de formation et de communication, et quelques entreprises, collectivités et associations professionnelles ont lancé il y a plus de 20 ans la première édition de l'Université Hommes-Entreprises.

Ce séminaire de partage et de réflexion est également un « think tank » réunissant tous types d'entreprises, secteur public et privé, entrepreneurs et penseurs.

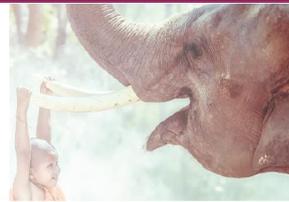


Cette année, c'est le pouvoir qui est à l'honneur. La 23^{ème} Université Hommes-Entreprises va en analyser ses différentes formes, ses enjeux et les nouveaux pouvoirs : dans les médias, dans les entreprises, dans la société.

[En savoir plus sur le programme](#)

Les conférenciers

[S'INSCRIRE](#)



Les Echos – 4 septembre 2017

grand angle

Propos recueillis par
Laura Berry
lberry@lechoix.fr
et **Muriel Jasser**
mjas@lechoix.fr

Vous êtes professeur de philosophie. Aujourd'hui, c'est la rentrée des classes. Quel regard portez-vous sur le projet de gouvernement pour reformer l'école ? Prévoyez-vous toujours l'enseignement de la philosophie à la seconde ?

« Je ne suis pas favorable à l'idée de comité de sanction des connaissances, mais aussi d'espérer le candidat au danger objectif qui constitue une épreuve de quatre heures pour laquelle on s'est préparé toute l'année... Le bac ne sert pas seulement à apprendre, il sert aussi à surmonter un défi. Cela dit, il est bien trop tôt pour parler de la réforme du bac, qui n'est pour l'instant pas entamée. Quant au déroulement des classes CP, j'y suis, comme tout le monde, favorable. L'enseignement de la philo en seconde, en revanche, est un enjeu démocratique et républicain. Je n'y vois que des avantages : les élèves auraient trois ans pour dépasser cette épreuve un peu sur-naturelle, les professeurs auraient le temps d'en discuter le désir avant d'en donner l'habileté (comme un écuyer de la musique avant de se lancer dans le saut). Et à l'âge de la vie où on s'affirme en supposant, rien n'est plus fécond qu'une discipline qui apprend à se méfier de ses propres opinions... »

Récemment, à Bordeaux, vous avez estimé, lors de l'Université hommes-entreprises du Ceca consacrée à la question du pouvoir, que « lorsque les gens votent, ils veulent être dupes ». N'est-ce pas une affirmation un peu cynique ?

« Le cynisme n'est pas de décrire un mécanisme, mais de le trahir. À chaque élection présidentielle, les électeurs acclament leur vainqueur avant de se déclarer déçus comme s'ils avaient été trahis. Ces deux étapes sont inséparables, et tiennent du fait que personne, en réalité, n'est dupé du pouvoir. Le pouvoir ne repose que sur les cordes de l'imagination (« Bassez ! ») : attachez le respect à tel ou tel en particulier. « Qu'est-ce à dire ? Que le pouvoir d'un homme dépend de la crédibilité volontaire de ceux qui le président. De la fermeté indulgente qui porte les électeurs à renouveler (parfois) leur confiance à celui qui n'a pourtant pas tenu ses promesses. Ce n'est pas parce que les électeurs sont des veaux ou des moutons qu'ils voteront le nouveau pour celui qui a trahi leur vote, mais parce qu'ils ont entre eux et l'électeur que toutes les promesses ne seraient pas tenues. La politique est un théâtre dont les spectateurs occupent la scène. »

« La démocratie est un espace instable, imparfait, toujours en péril et sans cesse à revisiter et donc aussi à critiquer. »

« Une tringe officielle. Mais le vrai paradoxe macronien est d'avoir conçu un discours qui empoigne deux aspects d'une opinion – quand on dit « en même temps » le contenu d'une idée compte moins que la capacité à empoigner l'idée (en face – tout en produisant un gouvernement où l'expertise prétend l'emporter sur l'opinion de chacun.

Comment jugez-vous la très rapide perte de popularité du nouveau président ? Les leçons sont-elles de plus en plus vite... ?

« Comme une chance ! L'impopulabilité débarrasse un président du souci de plaire, ce qui permet d'être efficace. Et elle est inévitable. Homnis le général de Gaulle, tous les présidents ont été plus souvent impopulaires que l'inverse. Faire le pari, comme le font les

« A chaque élection présidentielle, les électeurs acclament leur vainqueur avant de se déclarer déçus comme s'ils avaient été trahis... » estime Raphaël Enthoven à l'Université hommes-entreprises du Ceca. Photo: Gabriel Perre-Abichet / Theo Lantz / AFP

INTERVIEW // RAPHAËL ENTHOVEN Professeur de philosophie et chroniqueur à Europe 1

Raphaël Enthoven : « L'impopulabilité débarrasse du souci de plaire »

- Philosophe engagé, il aime disséquer l'actualité à la radio et ferrailer avec ses contradicteurs sur la toile.
- Pour « Les Echos », il jette un regard acéré sur les premiers pas d'Emmanuel Macron à l'Élysée, Donald Trump et les « pensées grégaires » qui prospèrent sur les réseaux sociaux.

Dans ses premiers mois à la présidence, Emmanuel Macron a-t-il réussi ce défi de l'incarnation ?

Emmanuel Macron a effecé jusqu'au souvenir de son prédécesseur en quelques minutes. Les gens qui voyaient en lui un clone de Hollande sont bien obligés d'admettre aujourd'hui qu'ils faisaient fausse route. Mais le défi de l'incarnation est un casse-tête qui combine hauteur et proximité. Hollande s'était auto-dissout dans la quête démocratique d'une immortelle normalité. Emmanuel Macron jette sur les deux tableaux, comme en témoin le léger sourire en coin qu'il arbore sur le portrait présidentiel, et qui (grâce qu'il remette à son individualité) n'a pas sa place, à mon sens, dans

Croyez-vous cependant à l'intelligence collective ?

« Je ne sais pas vraiment ce que vous désignez par là. En philosophie, la mise en commun des savoirs conduit à une division du savoir. La philosophie (telle que je la vois ou la conçois) est une cohabitation de l'individu face aux pensées grégaires. Je ne connais pas plus bête, ni dangereux, qu'une foule dont les individus qui la composent sont pourtant, individuellement, aussi intelligents qu'on peut l'être. »

Malgré la promesse d'un nouveau statut, une pétition signée par près de 300.000 personnes a eu raison d'un statut juridique pour la première dame pourtant promis par Emmanuel Macron. Qu'est-ce que cela vous inspire ?

C'est l'illustration de ce que vous disiez des loyales. Le nouveau statut de la première dame eût permis de jeter enfin un peu de clarté sur un poste budgétaire qui, jusqu'à présent, existait sans exister. Nulle attaque, ici. Au contraire. Mais on a, collectivement, présenté cette heureuse clarification comme une pétition supplémentaire de nos méchants politiques. C'est complètement idiot. Et le gouvernement a eu tort de céder aux gens qui s'effraient et prennent leur crainte pour une division. Tant pis.

Selon vous, l'Islam est-il soluble dans la société française ?

Soluble, non. Et heureusement d'ailleurs. Qui voudrait dissoudre l'Islam ? Intégrable, oui. Sous réserve qu'on fasse clairement la différence entre le blasphème et l'irrespect. Le blasphème n'est pas une offense, mais le sort que la République réserve à toute religion. Respecter l'Islam, c'est accueillir l'Islam en lui réservant le traitement traditionnellement réservé aux juifs et aux chrétiens. Les deux problèmes que je vois ici sont à la fois la convergence d'un féminisme radical et d'un islam rigoriste (les premiers lutent contre la femme objet, les seconds exigent de la femme quelle soit pudique, mais leurs conclusions sont identiques : planquez-

conclusion délibérément entre les « laïcs » et les « fascistes » : « Charlie Hebdo » et Jean-Marie dans le même panier... Pour moi pour repérer une sentence (un Roger-Pol Droit) : « Je suis contre le droit de se suicider comme son intérêt direct pour la parole je devrais ce soit liberté » au moins d'en défendre sous peine d'être en pleine controverse de favoriser cette pratique vestimentaire.

« Trump est tellement incompetent, maladroit et caricatural qu'il rendrait désirables la compétence, l'habileté et le sens de la nuance. »

Comment voyez-vous l'objet Trump avec votre œil de philosophe amateur des « Mythologies » de Barthes ?

« Comme une bonne nouvelle (pas pas déclenché la troisième guerre mondiale). Trump est tellement plus maladroit et caricatural qu'il rendrait la compétence, l'habileté et la nuance. De ce point de vue, sa péroratoire fait davantage pour lui (et l'engagement politique que quel bienfaiteur de l'humanité). Toutefois, exemple à ne pas avoir à l'esprit : Trump est un homme qui ne peut pas dire ce qu'il pense, mais qui peut le dire (ce qui est une bonne nouvelle). »

